

Pour voir ce que j'ai manqué

Benoît Lagrandeur

Number 100 (3), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26253ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lagrandeur, B. (2001). Pour voir ce que j'ai manqué. *Jeu*, (100), 172–173.

Pour voir ce que j'ai manqué

En 1977, étudiant de 3^e année à l'Option-théâtre du cégep Lionel-Groulx, j'avais alors une dénommée Lorraine Hébert comme professeure de dramaturgie contemporaine. Entre l'étude de Craig, Appia, Brecht, Meyerhold et Artaud, figures mythiques et écrasantes pour tout jeune finissant plus qu'incertain de son avenir, elle nous glissait fréquemment des noms plus proches de nous : le Grand Cirque ordinaire, le Théâtre Euh !, le Parminou, la Marmaille, Claude Gauvreau.

Et, surprise, entre ses volumineux bouquins contenant de savantes études sur ces grands réformateurs européens, on trouvait des « cahiers » aux couvertures colorées où l'on traitait fort sérieusement et abondamment de certains groupes ou artistes d'ici, d'enjeux d'ordre économique ou éthique.

Un peu plus d'un an après ma sortie de l'école et après quelques galères de serveur et de plongeur, entrecoupées de petits contrats d'acteur, un certain Gilbert David m'offre le premier poste permanent de la courte histoire des Cahiers de théâtre *Jeu*. C'est donc entouré d'intellectuels tels Lorraine Hébert, Gilbert David, Émile Bessette, Michèle Barrette, Francine Noël, Hélène Beauchamp et Michel Vaïs que j'apprends tout ce qui se cache derrière la parution d'un numéro de *Jeu*.

Parmi mes nombreuses tâches, celle de secrétaire des réunions du comité de rédaction était de loin la plus fascinante. Hormis les nombreux nouveaux mots savants dont s'enrichissait mon vocabulaire – ceux liés à la sémiologie m'impressionnaient diablement –, je buvais littéralement les échanges nourris et parfois musclés de ces penseurs et grands amoureux du théâtre.

J'étais subjugué par leurs connaissances approfondies de l'histoire passée et actuelle de la scène. J'admirais la facilité avec laquelle ils décortiquaient et rendaient évidents les « tenants et les aboutissants » de telle production, de la démarche de tel groupe, de la situation générale du théâtre québécois. Mais ce qui me réjouissait le plus, c'était la totale absence de mépris ou de condescendance, surtout lorsqu'ils échangeaient au sujet de productions ou de démarches qu'ils n'appréciaient visiblement pas. Il s'agit pour moi, encore aujourd'hui, d'un des points forts de cette revue. Peut-être est-ce dû au fait que les rédacteurs disposent de plus de temps ou qu'ils se sentent partie prenante de cette forme d'art et de ses artisans.

Venons-en maintenant à la question que l'on me pose : pourquoi je lis *Jeu* ? Je répondrai d'abord que je regarde *Jeu* et que je garde *Jeu*. Avec tous les numéros accumulés au fil des vingt-cinq dernières années, cette publication fait œuvre de mémoire en laissant des traces tangibles sur lesquelles on peut revenir et constater la formidable évolution de tous les métiers liés à la pratique du théâtre, y compris le discours critique. On peut bien sûr remettre en question certains choix éditoriaux, mais nous savons trop bien dans nos métiers respectifs que le théâtre est foncièrement une question de choix, qu'il nous faut à un certain moment prendre des décisions et les assumer.

La rédaction de *Jeu* en 1979, à l'époque où Benoit Lagrandeur y travaillait. Sur la photo : Lorraine Hébert, Gilbert David, Francine Noël, Michèle Barrette, Michel Vaïs, Hélène Beauchamp et Émile Bessette. Photo : Yves Nantel.

Moi, j'ai fait le choix, il y a trois ans, de faire du théâtre en région – éloignée qui plus est –, où pas beaucoup de compagnies de l'extérieur se rendent. Alors, lorsque je trouve *Jeu* dans ma boîte aux lettres, je me précipite, surtout pour voir, par l'intermédiaire des mots des autres, ce que j'ai manqué.

En terminant, je pose à mon tour une question toute simple : à quand une chronique régulière sur le théâtre qui se fait en région ? **■**

